

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

ENFIN la mode des chemises en couleurs commence à décliner, et bientôt il nous sera permis de demander à nos élégans par quelle ridicule manie ils avaient substitué à la jolie chemise de batiste plissée ces abominables rayures bleues, roses, vertes, qui les faisaient ressembler à un échantillon de magasin de fantaisie? Certes, ils ne pouvaient prétendre af-



ficher, en adoptant ce genre bizarre, ni le goût du romantique ni celui du classique, car il serait difficile de trouver un indice de philosophie dans une chemise de toile peinte, et l'on y chercherait plus difficilement encore quelques signes de romantisme, à moins que ces messieurs n'aient eu un instant l'idée de reporter sur cette partie de leur toilette l'ancien usage qui faisait reconnaître les couleurs d'une belle sur les armes d'un guerrier, ou sur les rubans flottant à la boutonnière de quelques fidèles bergers. Cependant, il faut l'avouer, nos dames aujourd'hui seraient peu sensibles à une telle déférence, et elles auraient plutôt envie de rire que de soupirer en apercevant un collet bleu ou rose rabattu autour du cou de quelque gentil céladon. Attendez donc, messieurs, pour adopter de semblables modes, que nous ayons repris celle des boucles de cheveux placées sur le cœur, des fleurs desséchées cachées sous nos bracelets, et des sermens éternels tracés en caractères de sang... Quand nous aurons repris tout ce système de l'ancien régime, libre à vous alors de faire revivre le goût des nuances en témoignages d'amour, et d'aller faire auner du calicot rose ou bleu, en proportion de la durée que vous pourrez pressentir donner à vos nouvelles passions. En attendant, conservez la simple élégance de la batiste, et croyez que vous ne serez pas moins intéressans avec une chemise blanche qu'avec ce bariolage que vous semblez avoir enlevé au tablier de quelque campagnarde Dulcinée.

— Les redingotes en gros des Indes ou gros de Naples, que l'on a appelées *prismes* à cause du reflet changeant de leurs nuances, sont très à la mode. On en voit attachés sur le devant par des rosaces formées par quatre pointes de l'étoffe garnies de liserés. Le milieu de ces rosaces est fixé par une petite griffe en or. Sur quelques-unes de ces redingotes est attachée une pélerine garnie d'une haute frange. Les ruches en blonde autour du cou sont préférées à toute espèce de colerettes.

— Des chapeaux en paille de riz, ornés d'un pavot ou d'une branche de fleurs, sont quelquefois ornés d'un demi-voile de blonde attaché aux bords.

— L'étoffe de crin que l'on appelle *crinoline* s'emploie pour des fonds de sacs, des corbeilles, et quelquefois des chapeaux négligés que l'on porte à la campagne.

— De très-larges rubans remplacent souvent les *fiancées*. Ils ont les bouts coupés en biseau et garnis de franges. On les fixe par un nœud sans coques autour du cou.

— On voit porter au matin des redingotes en jaconas fond solitaire très-foncé, semé de petits dessins blancs.

— Les petites perses d'une seule couleur sur fond blanc sont maintenant les plus à la mode.

— On s'aperçoit aujourd'hui que toutes les bottines sont faites de manière à ce que le talon soit exhaussé.



MODES D'HOMMES.

Le mois d'août est sans contredit celui de l'année le plus stérile pour les fashionables : aussi n'avons-nous à leur indiquer que quelques modifications survenues dans les costumes dont nous avons donné la description dans le mois précédent.

COSTUME HABILÉ.

Habits. — Le vert myrte, l'œil de corbeau, le bleu, sont les couleurs le plus en faveur. Les habits, toujours très-ouverts sur la poitrine, ont la taille plus étroite. Les boutons sont plus petits; point de fausses poches.

Gilets. — Les formes à collet droit et à schall sont également adoptées. Les étoffes en soie de diverses nuances, unies ou à dessins brochés, sont plus en vogue que jamais.

Pantalons. — Le nankin et le piqué blanc côtelé sont encore les étoffes les mieux portées, mais un changement notable s'est opéré dans la forme des pantalons; ils sont actuellement droits, ne dessinent plus le genou. Le petit point à l'anglaise ne monte pas plus haut que les hanches.

Les *bas* de soie doivent être de couleur assortie à celle du pantalon. On en porte beaucoup fond blanc avec de larges raies bleues transversales. Nous avons remarqué au bal du Ranelagh un élégant qui, avec un pantalon piqué blanc côtelé, portait des bas de soie blancs à larges raies blanches mates et satinées. Ces bas faisaient un fort bon effet.

On voit beaucoup de *chemises* plissées à petits tuyaux en travers. Les *boutons* de chemises les plus à la mode sont en forme d'S, et composés de plusieurs pierres fines ou de brillans.

Les fleurs aux boutons ont entièrement disparu. La *barbe de bouc* tient encore au menton d'un grand nombre d'élégans, malgré les sarcasmes dont elle est l'objet.

Les *chapeaux gris* ne sont de mise qu'à la campagne. Le chapeau élastique est de mauvais goût dans une soirée champêtre.

COSTUME NÉGLIGÉ.

Redingotes. — Elles ont suivi en tout point les mêmes modifications que les habits. Elles sont très-ouvertes sur la poitrine, plus étroites de la taille, garnies de petits boutons. Le vert et le bleu sont les couleurs les plus recherchées.

Pantalons. — Le couil anglais écri et les piqués fond blanc à petites raies de couleurs tranchantes sont les étoffes généralement adoptées pour les pantalons négligés. Les pantalons sont larges, se ferment sur le devant par des agrafes ou des petits boutons; ils doivent tendre sur le ventre et les hanches sans former aucuns plis.

On ne porte plus de *gilet* sous une redingote.

L'usage des chemises de couleur résiste encore en dépit de son mauvais goût. Le rose est la couleur la plus généralement adoptée.

COSTUME DE CHASSE.

La *crinoline* (étoffe en crin) est aujourd'hui exclusivement employée pour les vêtements de chasse. Le roi et la plupart des seigneurs de la cour ont adopté cette étoffe, qui est à la fois fraîche, solide et imperméable.

LE MISANTHROPE.

Les scènes judiciaires ont souvent un bien grand intérêt : on y trouve ces tableaux animés de la vie réelle, non point avec les couleurs de convention que leur prêtent nos auteurs dramatiques, nos poètes, nos écrivains de toute espèce, mais avec cette vérité naïve qui défie l'imitation, et surpasse tous les rêves de l'imagination.

Il y a peu de tems un tribunal de province a vu comparaître devant lui un homme chez qui la violence des passions a détruit complètement tous les sentimens de bienveillance, de bonté, que nous aimons à retrouver chez nos semblables.

La
bre

Le
am-

mo-
poi-
Le

lanc
éné-
lons
des
ches

lépit
ale-

ment
t des
fois

érêt :
point
teurs
mais
tous

mpa-
sions
nce,
bles.





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2¹ près le passage de l'Opéra.
Robe en Chaly de Perse par M^{me} Michel rue neuve Des Petits champs N^o 33
Chapeau de Paille de riz Des magasins de M^{me} Seuriot rue Monsigny N^o 12. 01.
Place du théâtre de l'Opéra.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2 pres le passage de l'Opéra.
 Tunique de chasse en drap Zéphir doublée en baptiste écarlate retournant par devant,
 Des magasins de M. Neumann Nageon rue Vivienne N.º 19. Pantalons de Dain terminés
 en Guêtres. Ceinture en giberne.

Published by J. and A. Fuller



Beaucoup de pages ont été déjà consacrées à décrire les tourmens d'un ennemi des hommes, d'un misanthrope, fuyant la société, malheureux de la félicité des autres, ayant en horreur tout ce qui appartient à la nature humaine ; mais il n'en est pas une qui présente une vérité aussi triste que les détails dont nous allons rendre compte.

Ce misanthrope est d'une espèce toute particulière : ce n'est point le spectacle des vices, des désordres, des maux sans nombre qu'enfante la société, qui l'a rendu à ses yeux un objet d'horreur ; il ne voit au contraire autour de lui que des images de joie et de félicité ; mais une destinée inexorable lui interdit d'y prendre part, et la passion la plus dévorante, l'envie du bonheur d'autrui, torture et déchire son ame. Pour échapper au supplice de voir des hommes heureux, il invoque, comme une grâce, le séjour des prisons, où le spectacle d'êtres dégradés par le vice, courbés sous la vengeance des lois, repose sa vue et le console du malheur de vivre.

Broquerot, affligé par la nature de difformités physiques, paraît avoir été doué en même tems d'une vive sensibilité qui devait lui rendre son infortune encore plus amère ; il crut être, pour ses semblables, un objet de dégoût et de mépris. Loin de fortifier son moral par des habitudes de travail et de régularité, et par cette croyance dans un meilleur avenir, qui est la plus simple et la plus naturelle philosophie de l'être qui souffre, il chercha à s'étourdir dans l'enivrement des passions grossières. Tombé bientôt du vice dans la misère, il fut condamné à une année d'emprisonnement pour délit de mendicité avec menaces. Son ame semble s'être dilatée dans le séjour des prisons ; là, tout semblait répondre aux sentimens dont elle était habituellement préoccupée. Autour de lui, l'image du remords, de l'asservissement physique, de la dégradation morale : c'était la seule société dans laquelle il pût désormais vivre. Renvoyé de sa prison à l'expiration de sa peine, il se regarda comme en exil, et ne songea plus qu'au moyen de reconquérir sa captivité. Un attentat contre les personnes ou les propriétés répugnait à cette ame dépravée, mais non criminelle. Il imagina donc de se livrer de nouveau à la mendicité avec menaces, et simula plutôt qu'il ne commit un délit de cette espèce à l'égard de la femme et de la fille d'un aubergiste. Livré immédiatement à la justice, il a écrit au ma-

gistrat chargé de l'instruction, les deux lettres suivantes, qui donnent la juste mesure du désordre moral dans lequel ce malheureux est tombé :

5 mai 1829.

MONSIEUR LE JUGE D'INSTRUCTION,

« C'est avec une parfaite rectitude de jugement, et la tête saine et libre, que je vais vous réitérer les aveux que j'ai faits dans les interrogatoires que vous m'avez fait subir : seulement je nie l'intention d'avoir voulu frapper ; mon seul dessein, en me livrant à l'action qui a motivé mon arrestation, était d'en-courir une condamnation correctionnelle pour retourner à Poissy, car la liberté et la vie me sont également à charge. Le spectacle du bonheur d'autrui est un véritable tourment pour moi. Si vous pouviez lire ce qui se passe en moi, vous seriez étonné de la foule de pensées douloureuses que me suggère la comparaison cent fois renouvelée de mon sort à celui d'autrui : en prison au moins je suis dans un lieu qui convient à la tristesse de mes idées. Je vous prie d'accélérer, le plus qu'il vous sera possible, la décision de mon sort ; quel qu'il soit, il ne peut être pire que celui que j'éprouve en ce moment, et cependant, tout déplorable qu'il est, je l'ai préféré aux douceurs de la maison paternelle, où j'aurais pu être heureux, si le spectacle d'une félicité dont je ne jouirai jamais et la singulière et malheureuse imagination dont la nature m'a pourvu, n'eussent transformé en un affreux supplice ce qui eut fait le bonheur de tout autre. »

AUTRE LETTRE.

30 mai 1829.

« Ne vous ai-je pas déclaré la pure et l'exacte vérité ? Oui, monsieur, vous ne pouvez croire jusqu'à quel point m'est pénible l'existence que je puis avoir au milieu de la société qui n'offre à mes yeux que des tableaux de bonheur qui sont pour moi autant de sujets de douleur et de regret. J'ai cherché des distractions partout où je croyais pouvoir en rencontrer ; je n'en ai trouvé nulle part que dans la solitude, et cette solitude je ne l'ai trouvée que dans une prison. Singulière manie ! j'ai eu honte de l'avouer à mes parens. J'ai été plus heureux à Poissy, pendant mon année de détention, que je

ne l'ai été toute ma vie , si ce n'est pendant les jours paisibles de mon enfance. »

A l'audience , Broquerot n'a point réclamé le secours d'un défenseur ; il a présenté aux juges une note dans laquelle modifiant ses premières déterminations , il témoignait le vœu d'être reçu dans un hospice.

Le tribunal l'a condamné à cinq mois d'emprisonnement , et dès le lendemain il a demandé à être transféré dans la prison de Poissy.

Que l'on descende maintenant dans le cœur de ce malheureux , qu'on se représente toutes les douleurs dont il est peut-être abreuvé par une direction d'esprit aussi funeste , et qu'on dise s'il est possible de trouver un être plus malheureux , plus déshérité par le ciel et plus digne de pitié.

MÉLANGES.

— *Guillaume Tell* est toujours l'opéra à la mode ; chaque représentation est le rendez-vous de ce qui reste à Paris de personnes distinguées , et ni les mouvemens politiques , ni les inconvéniens de la saison n'empêchent la salle et la caisse de se remplir. M^{lle} Taglioni , toujours ravissante , obtient presque autant d'applaudissemens que le *maestro* ; cela prouve que nous nous laissons aussi bien prendre par les yeux que par les oreilles.

— On répète , à la Comédie Française , un *Othello* traduit littéralement de Shakspeare. Ces jours passés , un journal annonçait que Charles Kemble , le célèbre tragédien anglais , pourrait bien venir jouer en français , à Paris , quelques-unes de ces traductions de Shakspeare , et qu'il commencerait par Hamlet. Plut à Dieu que cet essai réussît , pour relever notre premier théâtre et nous rendre ces émotions tragiques que les Anglais seuls nous ont rappelées depuis la mort de Talma.

— Le comité de lecture de l'Odéon a reçu un drame de M. Lesguillon , et *le Clerc de la bazoche* , que l'on attribue à l'association productive de MM. Scribe et Mazères. On dit aussi que M. Rossini emporte à Bologne un poème de MM. Scribe et Germain Delavigne.

— Les théâtres secondaires de Paris sont en ce moment dans une espèce de crise. La Porte Saint-Martin et l'Ambigu ne font point de bonnes affaires. M. Casimir Delavigne a été obligé d'assigner M. Montgenet en paiement de ses droits d'auteur, et *Marino Faiéro* est maintenant pourvu d'un jugement *de par le roi* pour obtenir ses appointemens de doge. Une société vise à l'acquisition des quatre théâtres de vaudevilles, pour les soumettre à une seule administration. Le public, les acteurs, les auteurs attendent avec impatience le dénouement de cette tentative.

— On prépare chez M. Comte, dans le joli théâtre de la rue de Choiseul, mystérieusement, et cependant avec la plus grande activité, un grand coup d'éclat : il s'agit... d'un opéra. Musique nouvelle, ariette, duo, trio, quatuor, chœurs, morceaux d'ensemble, le tout composé exprès pour les jeunes gosiers qui, jusqu'à ce jour, n'avaient fait entendre que des refrains de vaudeville. La pièce est intitulée : *les Blés et les Fleurs* ; elle est en tableaux, et on l'attribue aux auteurs d'*Un Demi-siècle*. Cette curieuse nouveauté sera offerte au public, au moment où les vacances des collèges et des pensions fournissent bon nombre de spectateurs au théâtre de M. Comte.

— Le Vaudeville a donné, il y a quelques jours, la première représentation de l'*Humoriste*, vaudeville imité du joli proverbe de M. Leclercq : *Comme on fait son lit on se couche*. Grâce à la finesse, à l'esprit de l'original et à d'heureuses additions faites par les arrangeurs, cet ouvrage a obtenu du succès.

— Aux Nouveautés la pièce intitulée *le Billet de 1,000 francs* a été sifflée à l'unanimité. Il n'y a que le répertoire de ce pauvre théâtre qui puisse fournir quelques platitudes comparables à ce mauvais et triste ouvrage.

— *Le Futur de toutes les Femmes* a été accueilli avec faveur à l'Ambigu-Comique. C'est une petite pièce fort gaie, qui a fait beaucoup rire.

A ce Numéro sont jointes les planches 661 et 662.